Document generated on 10/11/2024 11:24 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

GRENON, Michel, dir., *L'image de la Révolution française au Québec, 1789-1989*. Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec / Histoire », 1989. 269 p.

Jacques Portes

Volume 44, Number 1, Summer 1990

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304869ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304869ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Portes, J. (1990). Review of [GRENON, Michel, dir., *L'image de la Révolution française au Québec, 1789-1989*. Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec / Histoire », 1989. 269 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *44*(1), 111–112. https://doi.org/10.7202/304869ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GRENON, Michel, dir., *L'image de la Révolution française au Québec, 1789-1989*. Montréal, Hurtubise HMH, coll. «Cahiers du Québec/Histoire», 1989. 269 p.

«Trop de choses unissaient le Québec à la France pour que la Révolution française passe inaperçue sur les rives du Saint-Laurent». C'est ce constat, amplement justifié par la nécessaire participation du Québec au bicentenaire, qui a donné naissance à ce volume. Malgré l'évidence de la formulation, tant la très claire introduction de Michel Grenon que la bibliographie de Serge Leroux prouvent qu'il n'est pas si facile de trouver au Québec les traces de la Révolution. Et, à travers les neuf chapitres du livre, sans compter la conclusion très réfléchie, c'est une absence que traquent historiens et spécialistes des lettres et des arts.

Pour expliquer la relative faiblesse de l'impact de la Révolution française, les historiens se divisent en deux groupes. D'un côté, Marcel Trudel et Pierre Savard, chacun à leur manière, montrent que le Québec a subi très tôt une influence britannique, dont le contenu libéral l'a immunisé contre la Révolution. C'est le cas lors du projet de création d'université neutre, en 1790, étudié par le premier; comme lors du minuscule événement que constituent les fantasmes de participation du Québec au premier centenaire de la Révolution française, choisi par le second.

De l'autre, Jean-Pierre Wallot et Gilles Chaussé, à partir de l'évolution qui mène aux troubles de 1837 pour l'un, en fonction du rôle de l'Église pour l'autre, cherchent à démontrer, non sans se répéter, que les Québécois ont été un moment disponibles pour la révolution et qu'ils en ont été écartés par la contre-révolution, vigoureuse dès la nouvelle de l'exécution de Louis XVI. La démonstration serait plus convaincante si les données sur l'état de cette opinion sensible aux événements de Paris entre 1793 et 1797 n'étaient pas anciennes et peu vérifiées. Jean-Pierre Wallot reprend, avec brio, son analyse de 1837-1838 en distinguant le niveau des élites et celui du peuple. Gilles Chaussé se lance dans un survol de l'attitude de l'Église jusqu'à nos jours, qui est bien rapide, et l'on voit mal l'intérêt d'une comparaison entre les mandements des évêques en 1837 et 1972 (p. 138).

Claude Galarneau, sans apporter beaucoup de neuf, établit clairement que la contre-révolution a été renforcée par la venue d'un nombre non négligeable de prêtres réfractaires.

Quant à eux, les non-historiens apportent peut-être plus de neuf. Sans doute, Réginald Hamel au sujet de «Révolution française et littérature québécoise», Claudette Hould et sa «Gravure révolutionnaire» arrivent-ils tous deux à la conclusion qu'il ne s'est pas passé grand-chose, mais leurs conclusions sont étayées par des sources neuves, exploitées rigoureusement. On peut déplorer que la seule gravure révolutionnaire parvenue au Québec — autre preuve de la minceur du sujet — soit reproduite de façon si médiocre qu'on a peine à la comprendre (p. 175).

Avec Laurier Lacroix, on retrouve, à propos de ces tableaux venus des églises de France, grâce aux frères Desjardins, la rhétorique de la contre-révolution et de l'appât du gain à travers le XIXe siècle. L'analyse est pénétrante sur la genèse de la conception de patrimoine, même si l'on regrette que le sort final des tableaux Desjardins ne soit pas explicité clairement; ont-ils tous péri dans l'incendie de la chapelle du Séminaire de Québec en 1888?

Pour finir, François-Marc Gagnon explique fort bien comment les automatistes étaient loin de la Révolution française et comment le «Refus global» de Borduas, révolutionnaire, l'est à partir d'autres références.

Au total, le livre, bien présenté avec peu de coquilles, se lit avec plaisir et ne manque pas de mérite, puisque l'image de la Révolution française au Québec est difficilement perceptible et très brouillée. Encore fallait-il le démontrer, c'est fait et les historiens québécois du tricentenaire n'auront sans doute pas grand-chose à dire de plus, au-delà de quelques travaux sur l'état précis de l'opinion dans les périodes critiques; ils ont le temps peur eux.

Université Charles de Gaulle - Lille III JACQUES PORTES